



JO BEVERLEY

*Le prisonnier de lady Overton*

LES MALLOREN

J'AI  
LU  
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS



Le prisonnier  
de lady Overton

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

**Les Malloren**

1 – *Lady Chastity*

2 – *Lady Portia*

3 – *Sous le masque de lady Malloren*

Jo  
BEVERLEY

LES MALLOREN - 4

Le prisonnier  
de lady Overton

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Julie Guinard*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première de nos parutions et tout savoir sur vos autrices préférées, retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

SECRETS OF THE NIGHT

*Éditeur original*

Signet Book. This edition published by arrangement with Berkley,  
an imprint of Penguin Publishing Group,  
a division of Penguin Random House LLC.

All rights reserved including the right of reproduction  
in whole or in part in any form.

© Jo Beverley, 1999

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2023

# 1

*Nord du Yorkshire, août 1762*

C'était pourtant facile de pécher, non ? Shakespeare ne parlait-il pas de suivre « parmi les fleurs le sentier des plaisirs<sup>1</sup> » ?

Dans la berline brinquebalante, Rosamunde Overton, assise à égale distance de toutes les vitres, rentrait lâchement chez elle à bride abattue, sa vertu toujours intacte.

Elle redoutait les fenêtres des voitures depuis l'accident qui lui avait balaféré le visage, mais elle n'avait pas pris conscience d'à quel point elle était devenue craintive de tout. Une personne confinée au lit perd toute la force de ses jambes. Elle, confinée depuis huit ans dans la quiétude du Wensleydale, avait perdu la force de rencontrer des inconnus.

À plus forte raison s'il s'agissait de commettre le péché de chair avec eux !

Affaissée contre le dossier, elle contemplait un paysage qui semblait refléter son humeur. Des prairies

---

1. Citation tirée de la pièce de théâtre *Hamlet*. Il s'agit d'une réplique d'Ophélie à son frère Laertes : « N'allez pas imiter ces coupables apôtres qui nous montrent la voie des ronces vers le ciel, tandis qu'eux-mêmes, impudents, assouvis, suivent parmi les fleurs le sentier des plaisirs sans se soucier de leurs propres sermons. » (*N.d.T.*)

broussailleuses et vallonnées où paissaient les moutons, coiffées de lugubres nuages, vestiges de l'orage qui avait ralenti son voyage. La lumière du jour n'était plus qu'un souvenir empourpré, le clair de lune une pâle promesse ; aussi cheminait-elle laborieusement dans un sinistre et grisâtre entre-deux.

Pécher lui avait paru assez simple, lorsque Diana et elle avaient ourdi leur plan. Son mari, sa maison et tous les gens de Wenscote avaient besoin d'un enfant ; or, son mari ne pouvait lui en donner. Elle allait donc, en toute discrétion, se soumettre à la sauvagerie anonyme d'un homme à l'occasion d'un bal masqué à Harrogate. Comme l'avait promis Diana, plusieurs individus s'étaient montrés intéressés par la perspective du péché. À leur insu, et sans savoir qui elle était, ils allaient lui permettre de tomber enceinte.

Elle ferma les yeux. Cela aurait dû être si simple !

Cependant, au lieu d'en encourager un, elle avait volété de cavalier en cavalier, cherchant nerveusement un séducteur qui lui plairait davantage. Mais qu'avait-elle donc espéré ?

Un prince charmant ?

Un éblouissant don Juan ?

Un noble Galahad ?

Au fil de la soirée, elle avait compris que ces amants de rêve n'existaient pas. Mais cette évidence s'était accompagnée d'un réel dégoût pour les défauts des hommes de la vraie vie : de gros ventres, des dents gâtées, des yeux lascifs, des lèvres humides, des mains sales, des genoux cagneux...

Malgré quelques verres de vin pour se donner du courage, elle avait perdu ses moyens et s'était enfuie en demandant à son cocher de la ramener vers les vallons et la sécurité de Wenscote.

Wenscote, un sanctuaire qu'elle ne méritait pas, puisqu'elle n'avait pas eu le cœur de le sauver. À défaut

d'héritier, le domaine reviendrait un jour à Edward Overton, le neveu de son mari, qui le transmettrait aussitôt à sa rigide secte religieuse. La santé de son mari était fragile, et cet échec risquait de précipiter sa mort. Cela pourrait même tuer l'homme qui avait eu la bonté d'offrir un abri à une jeune fille blessée de seize ans. Le Dr Wallace disait que l'inquiétude aggravait les problèmes digestifs de Digby et ses vertiges.

Cela aurait dû être si facile !

Rosamunde imagina le tableau idyllique d'un Digby heureux, regardant avec bonheur leur enfant grandir et apprendre les compétences allant de pair avec son héritage. S'il avait eu à élever un enfant, il aurait peut-être même suivi les ordres du médecin, mangé des plats moins riches et diminué la boisson. Des larmes lui brûlèrent les yeux, mais c'étaient des larmes de regret. La seule solution, cependant, n'était pas de rêvasser, mais de pécher et d'en attendre les conséquences, et elle avait échoué.

Brutalement tirée de ses pensées stériles, elle baissa la vitre et cria :

— Arrêtez-vous !

— Que je m'arrête, milady ? demanda le cocher.

— Oui ! Immédiatement !

La voiture s'immobilisa, légèrement de travers, et la jeune bonne de Rosamunde, qui ronflait tranquillement en face d'elle, faillit projeter sur sa maîtresse sa masse considérable. Rosamunde s'arc-bouta pour empêcher Millie de l'écraser et la repoussa contre son siège.

— Y a-t-il un problème, milady ? cria Garforth de sa banquette.

— J'ai cru voir une forme sur le bas-côté. Peut-être une personne. Envoyez Tom vérifier.

La voiture fut secouée alors que le jeune palefrenier sautait à terre. Rosamunde se pencha et suivit des yeux sa silhouette dans la pénombre.

— Un peu plus loin, Tom. Non, à l'écart de la route. Près de ce buisson d'ajoncs !

— Ma parole ! s'exclama le garçon d'écurie en dévalant le fossé avant de s'accroupir. C'est un homme, monsieur Garforth ! s'exclama-t-il en relevant la tête.

Rosamunde ouvrit la portière, retroussa ses jupes amples et sauta sur la route.

— Est-il mort ? demanda-t-elle en accourant.

— Ivre mort, plutôt, milady. Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire dans ce coin perdu ?

Elle se pencha et distingua un fossé marécageux.

— Il va attraper une pneumonie. Pouvez-vous le remonter ?

Tom glissa ses larges mains sous les bras de l'homme et le souleva. C'était un garçon bien charpenté, mais pour hisser jusqu'à la route ce poids mort, trempé de surcroît, il lui fallut un certain temps. Rosamunde s'agenouilla à côté de l'inconnu qui empestait la laine mouillée et l'alcool.

Elle grimaça et chercha son pouls sur son poignet glacé. Il était vivant. Elle maudit silencieusement la pénombre et vérifia du bout des doigts s'il était blessé ; aucune plaie apparente. Comme l'avait dit Tom, il était ivre mort, même si la plus proche auberge se trouvait à plusieurs miles.

— Qu'allons-nous faire de lui, milady ? demanda Tom.

— L'emmener, bien entendu.

— Vous n'y pensez pas ! On ne sait même pas qui c'est. Il n'est pas d'ici, ça, c'est sûr.

En d'autres termes, il pouvait aller au diable. Rosamunde regarda Tom dans les yeux.

— Allons-nous donc, comme les prêtres et les lévites, passer notre chemin ? Ou bien agirons-nous en bons samaritains ? Allez dire à Garforth de faire reculer la voiture jusqu'ici.

Le valet secoua la tête et repartit à petites foulées. Malgré ces références bibliques, il devait être pressé de raconter cette folie avec le domestique qui lui était supérieur dans la hiérarchie. Mais cela n'avait rien d'insensé. Elle ne pouvait abandonner cet individu, et tant pis s'il n'était qu'un étranger et un ivrogne. Les nuits étaient glaciales dans ces contrées, même en été, et trempé comme il l'était, il risquait d'y laisser la vie.

Tandis que la voiture commençait à reculer en grinçant, elle entendit le cocher parler aux chevaux qui regimbaient devant cette manœuvre insolite, et observa le sujet vivant de la parabole dans la lumière déclinante. Pouvait-il, tel l'homme cheminant de Jérusalem à Jérico, avoir été dévalisé par des bandits ?

Elle en doutait. Même dans cette mauvaise lumière, elle aurait remarqué des ecchymoses et du sang. Non, c'était probablement un simple misérable qui avait trop bu.

Ce n'était pas un vagabond, cependant, malgré sa puanteur et le chaume d'une barbe sur sa mâchoire. Elle passa les doigts précautionneusement sur ses vêtements solides. Ils étaient respectables, modestement ornés d'un galon et de boutons en corne. Son gilet était sans prétention, et son foulard de cou n'était pas agrémenté de dentelle.

Sa tenue dénotait un homme ayant un emploi et des responsabilités. Cela la laissa perplexe. D'après son expérience, les ivrognes venaient des classes les plus basses ou les plus hautes de la société, et non pas des classes moyennes laborieuses qu'elle connaissait bien.

Il portait des bottes cavalières. Cela aurait pu expliquer pourquoi il se trouvait là, au milieu de nulle part. S'il était soûl, il avait pu basculer de son cheval.

— Une véritable énigme..., marmonna-t-elle en tâtant précautionneusement ses poches.

Elle fut particulièrement gênée de glisser la main dans celle de son pantalon moulant. Elle ne put s'empêcher de sentir la forme de ses attributs masculins flasques. Rien. Excepté un mouchoir dénué de chiffre, ses poches étaient vides. Peut-être l'avait-on dépouillé, ou bien il avait bu jusqu'à son dernier penny.

Elle utilisa le mouchoir pour essuyer délicatement la boue sur son visage. Tandis que la voiture s'arrêtait à côté d'elle, les lanternes jetèrent un halo de lumière tremblotante sur l'inconnu.

*Oh, là, là...*

Malgré la barbe, les égratignures et un léger bleu sur sa pommette, il était certainement l'écu d'un cœur féminin. Son visage n'était pas celui d'un dieu grec, mais il était très séduisant, et ses traits réguliers, même dans l'inconscience, évoquaient une physionomie souriante plutôt que des sourcils froncés.

Soudain plus tendre, Rosamunde caressa sa joue râpeuse d'une main, heureuse de pouvoir rendre cet homme aux personnes auxquelles il réservait ses sourires. Elle espérait que cette expérience lui servirait de leçon. Il n'en aurait pas l'occasion s'il attrapait une congestion pulmonaire.

— Dépêchez-vous, Garforth !

— Je fais de mon mieux, milady.

Elle devina que son action charitable ne lui plaisait pas davantage qu'à Tom. Auraient-ils réellement abandonné cet inconnu à son triste sort ?

Lorsque la voiture fut positionnée, Garforth attachait les courroies et abandonna les chevaux le temps d'aider à hisser l'homme à l'intérieur. Grand et fort, il leur donna du fil à retordre. L'opération parvint à réveiller Millie – un petit miracle – et, après moult bredouillements et exclamations, elle sortit les couvertures rangées pour des trajets plus froids et en enveloppa l'individu.

— Sinon, il va salir les sièges, milady, se plaignit-elle.

Rosamunde leur fit installer l'homme à sa place, puis elle s'assit à côté de lui et laissa retomber la partie supérieure de son corps sur ses genoux. Ainsi, elle lui éviterait d'être ballotté. En touchant son cou, elle s'alarma. Il était glacé.

— Y a-t-il un endroit non loin d'ici où nous pourrions trouver de l'aide ?

— Le prochain, sans faire de détour, c'est Arradale, milady, répondit Garforth. Et là, vous ne serez plus qu'à cinq miles de Wenscote.

— Arrêtez-nous là-bas, demanda Rosamunde en resserrant les couvertures autour de lui. Nous sommes peut-être à une heure près pour le sauver. D'ailleurs, non, arrêtez-vous au manoir, c'est encore plus proche.

Arradale House était la maison de sa cousine Diana, comtesse d'Arradale. Chose très rare, elle était paresseuse de plein droit. Le manoir – la résidence douairière – était presque leur « cabane » d'enfance, où elles continuaient à aller passer un jour ou deux de temps en temps, entre elles. Il était tenu prêt à recevoir en permanence.

Garforth toucha son tricorne, et bientôt la voiture s'ébranla. Accélérer aurait permis à l'homme trempé d'être au chaud plus rapidement, mais à cause de l'accident, Rosamunde n'était pas plus capable d'insister pour que le véhicule roule vite qu'elle n'avait pu coucher avec un libertin masqué. Elle s'était répété qu'elle pourrait essayer de recommencer, que la fois suivante, cela la choquerait moins, et qu'elle y parviendrait. Mais elle se demanda soudain si la volonté était capable de vaincre toutes les peurs.

Chassant ces idées d'échec, elle se concentra sur une chose concrète et posa la main sur la joue froide de l'inconnu. Son pouls était faible. On avait vu des gens mourir de froid.

— Qu'en penses-tu, Millie ?

La bonne avait les bras croisés sur son énorme poitrine.

— Je pense que c'est du gibier de potence, milady. Vous feriez mieux d'être loin quand il sortira de sa stupeur.

— Mais s'il n'en sort pas ? Pourrait-il mourir ?

Millie n'avait pas vraiment un cœur de pierre, elle était simplement de mauvaise humeur à cause de ce voyage désorganisé, et parce que sa maîtresse lui avait fait prendre la route à l'approche de la nuit au lieu de dormir dans une confortable auberge. Elle se pencha pour le regarder.

— Il m'a tout l'air d'être costaud et en bonne santé, milady. À mon avis, il survivra, à moins qu'il n'attrape une infection.

Rosamunde serra un peu plus la couverture. C'était un inconnu et probablement un bon à rien, mais elle l'avait trouvé, et elle le mettrait en sécurité quelque part.

Il fallait qu'elle réussisse à faire quelque chose de bien.

Enfin, la voiture s'engagea dans l'allée menant au manoir. Rosamunde s'était mis en tête que le poulx du vagabond était fébrile. Dès que le véhicule s'arrêta, elle bondit pour actionner le heurtoir. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres, mais elle savait que les domestiques seraient là, dans leurs quartiers.

La porte fut ouverte par la gouvernante décharnée, Mme Yockenthwait, qui plissa les yeux dans la pénombre, soupçonneuse.

— Ma parole, mais c'est lady Overton !

— J'ai un homme blessé dans la voiture. M. Yockenthwait pourrait-il nous aider à l'amener à l'intérieur ?

Quelques instants plus tard, l'homme, enroulé dans ses couvertures, franchissait le seuil de la maison.

— À la cuisine, dit brusquement la gouvernante. Je ne veux pas de toute cette eau sale sur les beaux sols.

Tom et le maigre et nerveux M. Yockenthwait transportèrent leur fardeau le long d'un couloir et jusqu'à la cuisine dallée. Il y faisait bien chaud. Un feu brûlait dans l'immense cheminée. Puis les hommes repartirent aider Garforth avec les chevaux.

— Vous resterez dormir, milady, déclara Mme Yockenthwait.

Ce n'était pas une question.

— Il est trop tard pour voyager.

— Nous arrivons de Harrogate, et la pluie a transformé les routes en marécages. Puis nous nous sommes arrêtés pour ramasser cet homme. Il était étendu là, sur le bas-côté !

Rosamunde entendit sa panique et s'obligea à prendre une inspiration.

— Nous devons lui retirer ses habits mouillés.

— Assurément, déclara la femme en se retroussant les manches. Viens, Millie.

Millie avait déjà laissé tomber sa lourde masse sur une chaise, mais elle s'apprêta à la soulever.

— Repose-toi, Millie, lui dit Rosamunde. Je vais le faire.

Mme Yockenthwait lui adressa un froncement de sourcils réprobateur, probablement parce qu'elle dortait beaucoup trop Millie Igby, mais peut-être aussi parce qu'elle se disposait à s'occuper d'un homme nu.

— Je suis une femme mariée, madame Yockenthwait, déclara fermement Rosamunde en espérant que personne ne devinerait qu'en huit ans de mariage elle n'avait jamais vu le corps d'un homme. Du reste, n'avez-vous pas une bonne pour vous aider, maintenant que vos filles sont mariées ?

— Jessie se couche avec le soleil, milady. C'est moi qui insiste, car elle doit se lever aussi avec le soleil. Nous allions justement nous coucher nous-mêmes.

Et de toute évidence, les bons chrétiens ne voyaient pas à la nuit tombée.

Rosamunde ne prêta pas attention à ses aboiements, qui n'avaient jamais été suivis de morsure, et retira ses gants, son chapeau et son manteau. Après réflexion, puisqu'il n'y avait pas d'inconnus ici – du moins, pas conscients –, elle ôta la coiffe en dentelle assortie des froufrous et des volants qui dissimulaient les côtés de son visage. Elle passa un doigt sur la plus grosse de ses cicatrices, jusqu'au coin de son œil droit. Comment réagirait-il s'il reprenait connaissance et la voyait penchée au-dessus de lui ?

Elle s'ébroua vivement et s'agenouilla pour aider la gouvernante à dérouler les couvertures. Étant plus forte, Mme Yockenthwait le souleva pendant que Rosamunde s'efforçait de retirer les vêtements mouillés de la partie supérieure de son corps : sa veste, son gilet, son foulard de cou et sa chemise.

Quand ce fut terminé, elle avait chaud et était essoufflée, mais il était encore glacé. Elle aida Mme Yockenthwait à le frotter avec des chiffons chauds et rêches, et fut récompensée quand il commença à frissonner, même s'il claquait des dents de façon effrayante.

— C'est bon signe, non ? demanda-t-elle.

— Oui, mais nous devons le réchauffer mieux que ça. Il est transi. Je vais chercher des couvertures et des briques chaudes.

Bientôt, son torse fut emmaillotté de linges propres et chauds, et il cessa de grelotter. Rosamunde attrapa une serviette et sécha ses cheveux.

Puis les deux femmes s'attaquèrent à la partie inférieure.

Elles eurent un mal fou à arracher ses bottes. Rosamunde craignit qu'elles ne lui tordissent ou ne lui brisent les chevilles, mais il fallait bien les lui retirer, et lorsqu'elles les jetèrent, dégoulinantes, sur le carrelage, ses pieds dans leurs chaussettes ne paraissaient pas déformés. Il leur fallut peu de temps pour le débarrasser du reste que de ses vêtements. Même si Rosamunde s'appliquait à ne pas regarder ses parties intimes, ses yeux se posèrent dessus presque malgré elle.

La chose dure qui semblait toujours faire mal était plutôt mignonne, ainsi allongée mollement sur sa cuisse qu'une fine toison tapissait...

Elle détourna rapidement la tête en espérant que Mme Yockenthwait mettrait ses joues rouges sur le compte de l'activité. Elle aida à nouveau à le frictionner vigoureusement, s'occupant délibérément des pieds et des mollets, consciente d'un plaisir étrange, illicite devant cette anatomie si bien faite. Elle n'avait jamais imaginé que le corps d'un homme pût être aussi esthétique. Pourtant, elle en avait vu, représentés en sculptures.

Lorsqu'elles le retournèrent pour sécher son dos, elle décida qu'il aurait pu servir de modèle pour le genre de tableaux accrochés à Arradale House. Chez elle, il n'y avait pas ce type d'œuvres d'art. Digby préférait les chevaux, les paysages et les portraits de famille. Il avait engagé un artiste ambulancier pour faire leur portrait de couple. Il avait voulu qu'elle pose sous son bon profil, bien sûr.

En enveloppant la couverture chaude autour des jambes de l'homme, elle soupira en songeant à la souffrance que cela lui avait causée. Aurait-elle souhaité que ses imperfections soient représentées pour la postérité ? Non, mais d'une étrange façon, elle aurait aimé être dépeinte telle qu'elle était réellement.

Elle écarta ces pensées idiotes et aida la gouvernante à le mettre sur le dos.

— Il tremble moins, dit-elle. Je crois que c'est parce qu'il est réchauffé.

— Oui, mais on ferait bien de lui donner une boisson chaude.

Mme Yockenthwait essaya de lui faire boire un peu de thé, mais le breuvage coula de ses lèvres. Rosamunde la regardait avec anxiété. Elle avait entendu raconter que quelqu'un s'était allongé nu à côté d'une personne glacée pour la réchauffer. Elle n'osait imaginer la réaction de la gouvernante à cette suggestion !

Elle réprima un sourire et écarta les cheveux de son front. À la chaleur de la flambée, ils commençaient à sécher. Les boucles étaient d'un joli brun auburn. Son visage propre était aussi beau qu'elle l'avait supposé. Elle ne pouvait pas le laisser mourir ! Si nécessaire, elle était prête à se dénuder et s'enrouler avec lui sous les couvertures.

Elle fit glisser les doigts sur son cou et fut rassurée de le sentir plus chaud, et son pouls plus fort.

Contrairement au contact timide de Rosamunde, la gouvernante passa sa main abîmée par le travail sous les couvertures, et la posa sur sa poitrine.

— C'est mieux, affirma-t-elle au bout d'un moment. Parfois, c'est à croire que l'alcool les maintient en vie. Bon, déclara-t-elle en se redressant, tenez, prenez aussi du thé, milady.

Rosamunde se leva également. Pour les gens de la campagne, il était tard. Millie ronflait déjà. En acceptant la tasse, elle dit :

— Millie et moi allons dormir dans nos chambres habituelles, mais je suppose qu'il nous faudra un lit pour lui.

Elle regarda la longue silhouette de l'homme emmailloté à côté du feu.

— Combien de temps va-t-il rester inconscient, à votre avis ?

— Toute la nuit, si ça se trouve, milady. Vous voulez lui donner une *chambre* ?

Rosamunde haussa un sourcil, réalisant qu'il était bien extraordinaire de procurer un tel confort à un vagabond. Elle lui jeta un nouveau coup d'œil. Il était impossible de deviner son rang social. Certes, il était séduisant, mais c'était peut-être un individu brutal et abject. Cependant, quelque chose chez lui suggérait l'inverse, et pas seulement son visage avenant.

Elle se rendit compte soudain que c'étaient ses mains. Elles étaient sous la couverture à présent, mais Rosamunde se rappelait qu'elles n'étaient pas rugueuses, et que les ongles étaient bien taillés et manucurés. Et il était propre. Certes, sa mésaventure l'avait maculé de boue, mais avant, il avait été aussi soigné que n'importe quel honnête homme.

— Oui, une chambre, répéta-t-elle fermement. Millie et moi nous occuperons de lui. Je ne veux pas vous occasionner de travail supplémentaire.

— Elle ? dit Mme Yockenthwait avec un regard critique vers la bonne.

— Ce n'est pas sa faute. Elle se fatigue vite. Et elle avait froid, malgré tous ses châles.

— Oui, sa mère était comme elle. Mais elle ne doit pas vous servir à grand-chose.

— Il faut bien qu'elle travaille pour quelqu'un, et je n'ai pas besoin de soins démesurés.

La gouvernante haussa les épaules.

— Laissez-le en bas, milady. Il sera très bien par terre, et il fait chaud au coin du feu.

— Alors qu'il y a des lits à l'étage ? C'est bien peu charitable.

Son insistance devait paraître étrange, mais elle commençait à comprendre ses motivations. Il s'agissait d'un

homme d'origine respectable, elle en était certaine, qui avait tout à fait sa place à l'étage. Mais surtout, il était à elle. Sa cause. Sa parabole vivante. S'il restait en bas, il serait hors de son orbite, consigné expressément au rang de domestique. Là-haut, elle pourrait s'occuper de lui, ne serait-ce que quelque temps.

— Si ça se trouve, il n'a pas l'habitude d'un bon lit, objecta la gouvernante avec une obstination typique des gens du Yorkshire.

Mais Rosamunde était aussi une femme du Yorkshire.

— Dans ce cas, cela le changera agréablement de son ordinaire, n'est-ce pas ?

Mme Yockenthwait secoua la tête.

— Vous avez toujours eu trop bon cœur, Rosie Ellington.

Mais elle dit cela avec l'ombre d'un sourire, et en utilisant son nom de jeune fille familier, ce qui était affectueux.

Diana et elle avaient fait les quatre cents coups, dans cette région vallonnée du nord du Yorkshire, et s'étaient bien souvent attiré des ennuis. Les gens d'ici avaient l'habitude de leur porter secours et parfois, si elles prenaient trop de risques, de les renvoyer chez elles pour qu'elles soient punies.

Dinah et Rosie recommençaient à faire des frasques ! À cela près que, cette fois, Dinah était encore à Harrogate, où elle devait se laver les mains des actes de sa lâche cousine.

Les hommes arrivèrent, et Mme Yockenthwait servit du thé et du pâté de viande. Rosamunde partagea avec eux ce simple repas. Pendant qu'ils mangeaient, Mme Yockenthwait décrocha du mur la longue bassinoire.

— Alors, je vais m'occuper des lits.

Rosamunde bondit sur ses pieds.

— Je vais le faire, madame Yockenthwait. Avec Millie.

Elle secoua sa bonne, qui finit par se réveiller en sursaut.

— J'ai somnolé, milady ?

— Quelques instants seulement. Mais tu dois venir m'aider. Mme Yockenthwait a bien assez à faire avec son propre travail.

— C'est gentil, mon petit, dit la femme en se cambrant pour soulager son dos. Je vais préparer plus de briques chaudes.

Millie insista pour porter la lourde bassinoire jusqu'à l'étage, et Rosamunde la suivit pour s'assurer qu'elle ne la renversait pas. Elles se dirigèrent d'abord dans la première chambre, que Rosamunde et Diana avaient toujours partagée. Elle essaya de laisser faire Millie, mais sa lenteur finit par avoir raison de sa patience, et elle saisit la poignée.

— Et si tu allais demander à Tom de monter nos sacs ? Je finis de réchauffer les lits.

Millie acquiesça et s'éloigna de son pas pesant.

Une fois leurs lits faits, Rosamunde glissa la bassinoire de long en large dans celui de la chambre d'amis, heureuse que ce soit l'été et qu'il n'y fasse pas trop humide et frais. Avec quelques briques en sus, l'homme serait bien au chaud.

Puis elle réchauffa également le lit de Millie, dans la plus petite des chambres. La pauvre femme était terriblement frileuse et grelottait la nuit sous ses superpositions de vêtements.

Elle laissa la bassinoire dans le lit qu'utiliserait leur invité surprise et redescendit vivement, en se demandant si elle devait envoyer quelqu'un à Wenscote pour dire à Digby où elle allait passer la nuit. Elle avait prévu de rester à Harrogate une quinzaine de jours,

cependant, de sorte qu'il n'attendrait pas déjà son retour. En outre, il était tard pour un messager.

Elle s'arrêta en bas des marches, décidant que c'était inutile. En effet, Digby lui enverrait des domestiques pour l'aider, et ils ne la laisseraient pas s'occuper de l'homme...

Elle secoua la tête. Il n'était pas un simple ivrogne dans le fossé. Il ne fallait pas se fier aux apparences, disait-on... Eh bien, dès que l'objet de sa parabole avait été dépouillé de ses vêtements ordinaires, il lui avait paru tout bonnement magnifique.

Quelle folie romantique ! La voilà qui transformait ses boucles auburn et son splendide physique en une combinaison d'Hercule, d'Horace et de Roland ! Un noble chevalier errant...

Soudain, elle s'immobilisa.

Un chevalier errant ?

C'était le genre de héros qu'elle avait cherché toute la soirée.

Pourquoi attendre un nouveau bal masqué ?

Ce qui venait de germer dans sa tête était si invraisemblable qu'elle osa à peine le formuler, mais l'idée tournoyait autour d'elle, prenait forme à la façon d'une volute de brume heurtant une fenêtre en hiver et créant sur la vitre un motif de dentelle.

De toute façon, il fallait qu'elle fasse quelque chose. Le Dr Wallace l'avait avertie que Digby risquait de décéder à tout moment. Elle s'en était doutée, avec son visage rougeaud et son souffle court.

*À tout moment.*

Et alors, Wenscote appartenait à Edward et à sa congrégation du New Commonwealth.

Diana et elle avaient visité récemment une propriété qui avait déjà été reprise par la secte. Elles avaient découvert que les histoires qu'on racontait étaient

exactes. La vérité était même pire qu'elle ne l'avait pensé.

Les membres de cette nouvelle communauté fondée par George Cotter devaient renoncer aux plaisirs de la vie en faveur du travail et de la prière, et toute infraction était punie. Elle avait entendu dire que si les parents ne corrigeaient pas leurs enfants assez durement – pour des broutilles telles qu'une fille retirant sa coiffe ou un garçon son col –, alors les « saints » cotterites le faisaient pour eux, et le sang coulait.

Rosamunde avait vu des enfants cotterites, engoncés dans des vêtements contraignants qui dissimulaient entièrement leur corps même lorsqu'il faisait très chaud, ayant l'air d'avoir peur de respirer de crainte de se faire châtier. La seule échappatoire pour les pauvres gens ainsi acculés était de partir, de quitter les terres sur lesquelles leurs familles avaient vécu depuis des générations, des siècles.

Elle ne pouvait laisser pareil désastre s'abattre sur Wenscote, d'autant plus qu'elle ne courait aucun danger personnel. Avec sa pension de veuvage, elle serait libre de partir, tandis que les domestiques et les métayers seraient piégés. Elle avait les moyens de mettre tout le monde à l'abri... mais elle avait échoué. Voilà qu'une deuxième chance se présentait.

Un homme. Un inconnu, qui ressortirait aussitôt de sa vie.

Elle devait au moins essayer ! Jamais elle ne pourrait se regarder en face si elle ne faisait pas cet effort.

Même si elle tremblait déjà à cette seule idée, elle s'obligea à transformer ce projet en impératif. Elle allait le faire. Il ne restait plus qu'à régler quelques détails pratiques.

Par exemple, comment le convaincre de coopérer ?

D'après la sagesse populaire – et ses avertissements –, la plupart des hommes, en particulier les jeunes, ne

rêvaient que de se loger entre les jambes d'une femme. D'ailleurs, il semblait même qu'on devait souvent les repousser, et certains avaient recours à la ruse, voire à l'enlèvement, pour parvenir à leurs fins scélérates. Toutes les filles savaient que rester en tête à tête avec un homme menait inmanquablement au péché et à la grossesse.

Ce qui était exactement ce qu'elle souhaitait. Cela ne devait pas être plus difficile que de cueillir des mûres. Et cependant, elle ne pouvait s'empêcher de douter...

— Milady ? Allez-vous bien ?

À cette question de la gouvernante, Rosamunde sursauta et réalisa qu'elle était restée debout dans le vestibule assez longtemps pour avoir trouvé des draps et fait les lits, sans parler de les réchauffer. Certaine que ses plans libidineux voletaient autour d'elle telles les flammes de l'enfer, elle se dirigea d'un pas vif vers la cuisine et demanda aux hommes de porter son chevalier, son sauveur, son potentiel partenaire de péché, jusqu'à son lit.

## 2

Elle les devança prestement pour réchauffer encore un peu plus celui-là. Pas question qu'il attrape la fièvre. Elle laissa les hommes faire glisser sa couverture déceimment sous le couvre-lit, puis elle répartit les briques chaudes et le borda soigneusement.

— Le connaissez-vous, monsieur Yockenthwait ? demanda-t-elle.

Pour que son plan fonctionne, il fallait qu'il s'agisse d'un inconnu, une personne qui ne reviendrait jamais dans cette région.

Seth Yockenthwait secoua la tête.

— Il n'est pas d'ici, milady. Un beau lascar comme lui, on l'aurait remarqué.

Rosamunde regarda une nouvelle fois l'homme allongé. Seth avait raison. Elle avait observé séparément les différentes parties de son corps, mais elles formaient un ensemble singulièrement harmonieux. Elle était frappée, en particulier, par la courbe de ses lèvres en forme de sourire.

En forme de baiser.

Elle s'écarta. Oh, non ! C'était une chose que de se préparer à être sacrifiée, mais c'en était une tout autre que de convoiter un baiser comme une fille de ferme dévergondée ! Ce n'était pas bien...

Mais elle se morigéna.

*Non non non, tu ne t'en tireras pas ainsi. Tu vas le faire, ma fille, même s'il est le preux chevalier par excellence !*

Ces pensées ridicules lui donnèrent envie de pouffer, et elle quitta la chambre en entraînant les domestiques. Personne ne devait soupçonner que cet homme l'intéressait.

— Nous ne savons rien sur lui, dit-elle en s'appliquant à parler froidement. Aussi bien, c'est une crapule sans foi ni loi, et je ne veux mettre personne en danger ici, déclara-t-elle.

Elle ferma la porte à clé de l'extérieur et enfonça celle-ci dans sa poche.

— Voilà. Vous n'avez pas à vous inquiéter, monsieur Yockenthwait.

— Vous avez bien raison, milady, dit-il du ton de l'homme du Nord convaincu que les femmes sont idiotes, mais trop avisé pour le faire remarquer.

Non sans nervosité, Rosamunde regarda les hommes redescendre. Elle laissa Millie la préparer pour la nuit, puis elle renvoya la bonne dans sa chambre et attendit. Une fois certaine que tout le monde était couché, elle prit une profonde inspiration.

Et changea d'avis.

Non, elle ne pouvait pas faire cela ! C'était complètement insensé.

*Cela ne t'engage à rien, espèce de dinde. Tu vas simplement vérifier comment se porte ton patient.*

Malgré cela, un quart d'heure s'écoula, chronométré par le carillon de la pendule du vestibule, avant que Rosamunde trouve le courage de bouger. Puis elle s'obligea à sortir dans le couloir. Elle ne prit pas de bougie, car l'inconnu s'était peut-être réveillé ; or, il ne fallait surtout pas qu'il la voie. Elle tourna la clé silencieusement dans la serrure, pénétra dans la chambre plongée dans le noir, referma la porte

et resta là, le dos appuyé contre le panneau de bois, comme engluée.

Aucun mouvement ne trahissait la possibilité qu'il ne dorme plus.

Elle avança vers la fenêtre sur la pointe des pieds, avec l'impression d'être un cambrioleur, et entrouvrit les rideaux pour laisser passer le faible clair de lune.

Il s'était retourné dans le lit. C'était probablement bon signe, mais lorsqu'elle le toucha délicatement pour vérifier son pouls et sa température, il ne bougea pas. Il était cependant complètement réchauffé et survivrait, sans aucun doute.

Bien. Que faire maintenant ?

Elle approcha une chaise du lit et s'y assit pour contempler sa silhouette plongée dans l'ombre et raffermir sa résolution.

Wenscote courait un terrible danger. Tout s'était bien passé jusqu'au printemps, car l'héritier du domaine, alors, n'était pas Edward, mais un autre des neveux de Digby, William. William, qui vivait dans les vallons et était aussi attaché à la région que son oncle, aurait repris Wenscote et s'en serait occupé avec la même générosité.

Cependant, William Overton était mort prématurément, probablement parce qu'il avait les mêmes travers que Digby. Dans une auberge, près de Filey, à la suite d'un repas plantureux et excessivement arrosé, il avait succombé à un arrêt cardiaque, faisant d'Edward l'héritier de Wenscote. Edward, qui était né et avait grandi à York, était devenu un fervent adepte du New Commonwealth.

Le sort de William lui ayant servi d'avertissement, Digby essayait de s'amender, de moins boire et moins manger, mais il aimait les plaisirs de la vie. Lorsque Edward Overton lui rendait consciencieusement visite en lui faisant la morale sur les bénéfiques des repas

frugaux et de la sobriété, cela lui donnait encore plus envie de commettre des excès, par pur agacement.

Sans parler de son désir – tardif – d'enfant.

Digby n'avait jamais semblé très intéressé par les relations conjugales et, ces dernières années, ces affaires-là avaient entièrement cessé. Mais depuis que la succession devait revenir à Edward, il avait essayé quelquefois. Les joues de Rosamunde la brûlèrent dans le noir au souvenir de ses échecs.

Pauvre Digby.

C'est alors qu'il s'était mis à faire des allusions dans ce sens.

— Tu es une jeune femme, mon chaton. Il serait tout à fait naturel que tu t'intéresses parfois aux beaux garçons.

Ou bien :

— Dieu aura peut-être la bonté d'envoyer un miracle à un vieux pécheur.

Rosamunde regarda son miracle avec un sourire mi-figue mi-raisin. Il était fantasque d'imaginer que l'homme allongé dans ce lit soit un cadeau des dieux. Il avait probablement échoué dans le bas-côté parce qu'il avait commis une imprudence, et ce qu'elle envisageait était un péché, même si la cause était louable.

La fin justifiait-elle les moyens ?

Oui, elle le pensait sincèrement.

Mais soudain, elle se raidit.

L'idée du bal masqué lui avait plu, car, alors, elle pouvait demeurer un mystère, même aux yeux de son amant. Avec un héritage en jeu, c'était essentiel. Mais lorsque cet homme s'en irait, il saurait où il avait été recueilli et pourrait aisément deviner avec qui il avait couché.

Elle appuya son menton sur sa main et retourna le problème en regrettant que Diana – beaucoup plus

retorse qu'elle – ne soit pas là pour l'aider. Quel plan machiavélique ourdirait sa cousine ?

Un faux nom ! Pour elle et pour cet endroit. Ce serait facile, en particulier si elle le gardait dans cette chambre et ne laissait pas les Yockenthwait l'approcher. Du reste, elle pourrait probablement compter sur le couple taciturne pour taire le secret, si elle le leur demandait. Millie également.

Quel nom choisir ? Qu'est-ce qui l'induirait en erreur s'il lui prenait l'idée de la retrouver, mais sans entacher la réputation de qui que ce soit ? Avec une pointe d'humour coquin, elle opta pour Gillsett. Gillsett était le nom de deux sœurs âgées excentriques qui tenaient une ferme lointaine, dans l'Arkengarthdale.

Restait le problème de le faire repartir sans qu'il sache où on l'avait hébergé. Eh bien, il suffirait de l'enivrer de nouveau.

À la manière d'un ruisseau clair, la certitude coula à travers elle, limpide. C'était la solution. C'était imparable. C'était le destin.

En tout état de cause, il n'aurait aucune raison de la chercher. Le monde était rempli d'hommes qui se désintéressaient aussitôt des femmes avec lesquelles ils avaient couché, qui fuyaient les bébés qu'ils avaient conçus. Elle ne se rappelait pas un seul exemple d'un homme faisant l'effort d'en retrouver un.

Bien. Elle se frotta nerveusement les mains sur ses cuisses. Il s'agissait à présent de l'amener à faire le nécessaire. Cela ne devrait pas poser de problème. Les hommes étaient comme les taureaux et les béliers, n'est-ce pas ? Qu'on leur donne une occasion favorable et une femelle, et hop ! S'il découvrait une femme dans son lit en se réveillant...

Le cœur de Rosamunde battit à tout rompre, et elle déglutit, la gorge sèche. Était-elle vraiment capable de cette folie ?

Il le fallait.

Fini la lâcheté !

Elle referma les rideaux, ôta son peignoir et le posa soigneusement, les mains tremblantes, sur le dossier de la chaise. Elle resta un instant figée, puis elle se glissa sous les couvertures, tout au bord du lit de plumes bien chaud.

Il faisait même trop chaud, aussi retira-t-elle l'une des briques enveloppées de tissus. Puis elle essaya de se mettre à l'aise. Ce n'était pas étrange de dormir avec un homme, car elle le faisait depuis son mariage, mais ici, il était étalé en plein milieu.

Elle se tortilla pour s'en approcher autant qu'elle l'osait...

Juste ciel ! Elle avait oublié qu'il était nu. Cela n'aurait pas dû faire de différence, et pourtant, être allongée à côté d'un homme nu lui faisait l'effet de la pire obscénité imaginable.

Non, pas la pire.

Elle essayait de commettre à tout prix un adultère.

Voilà ce qui était pire.

Elle s'obligea à préparer son esprit à l'acte qui allait suivre. Il n'était pas question de s'affoler au dernier moment !

L'affaire était simple. Il lui soulèverait sa chemise de nuit, se positionnerait au-dessus d'elle, et tâtonnerait laborieusement pour la pénétrer. Puis il s'enfoncerait, ressortirait, et ferait ainsi quelques allers et retours jusqu'à ce que sa semence s'échappe. Ensuite, il roulerait sur le dos et s'endormirait. Avec un peu de chance, il oublierait même que cela s'était produit.

De son côté à elle, il lui suffirait de le laisser faire.

Elle prit quelques inspirations pour se calmer et se répéta qu'elle en était capable. Le laisser faire. Au bout d'un moment, pour faciliter encore les choses, elle remonta jusqu'à sa taille le devant de sa chemise de nuit.

Comme il ne se passait rien, elle s'approcha jusqu'à ce que sa cuisse nue soit en contact avec la sienne.

Puis elle laissa échapper un petit rire silencieux.

S'était-elle attendue à ce qu'il sorte de sa stupeur avinée comme si elle avait eu le pouvoir d'un flacon de sels agité sous son nez ? Quelle sotte ! Il était ivre mort, et cuverait probablement jusqu'au lendemain. Comment aurait-il pu être submergé de concupiscence puisqu'il était inconscient ?

Elle ravala quelques larmes – mi-amusée, mi-dépitée – et décida qu'elle n'avait plus qu'à retourner dormir dans son lit.

Mais elle n'en fit rien.

Elle aimait bien la familiarité d'un corps chaud à côté d'elle. Et comment savoir quand il se réveillerait ? Peut-être tard le lendemain, mais peut-être incessamment ? Le moment venu, il fallait qu'elle soit là.

Parfaitement consciente de son étrange comportement, Rosamunde se retourna pour se pelotonner contre son chevalier aviné et comateux, son futur amant hypothétique, son sauveur envoyé par les dieux. Bientôt, bercée par sa respiration régulière et sa chaleur, elle s'endormit.

Ténèbres.

Douleur.

*Supplice !*

Il leva les mains pour les porter à sa tête atrocement endolorie, stupéfait de découvrir qu'elle ne se dilatait ni ne se rétractait à chaque battement de cœur.

Où diable se trouvait-il ?

Qu'était-il arrivé à sa tête ?

Lorsqu'il entrouvrit une paupière, il ne vit rien.

Aveugle ! Était-il aveugle ?

Mais soudain, ses yeux affolés distinguèrent une vague lueur. Probablement l'intervalle entre les rideaux laissant passer le clair de lune.

*Par pitié, Dieu, faites que ce soit cela !*

La douleur dans son ventre. Des crampes abdominales. Pas aussi insoutenables que sa migraine, mais terribles. Il pria le ciel pour ne pas vomir. S'il cédait à la nausée, il étoufferait sûrement, car jamais plus de sa vie il ne pourrait remuer la tête.

En restant parfaitement immobile, il commença à remarquer d'autres choses. Il était dans un lit. Un lit tout à fait confortable.

Il était nu. On n'allongerait pas nu dans un lit un homme mortellement atteint, si ?

Il n'était pas seul.

Il entendait le souffle régulier de quelqu'un qui dormait près de lui, légèrement à l'écart. Une femme ? Cela expliquerait sa nudité, mais...

Dans quelle mésaventure s'était-il fourré ?

Ce devait être un homme, un autre voyageur, un autre buveur, qui s'était écroulé avec lui. Il hasarda un mouvement et tendit lentement une main.

Non, indéniablement une femme. Son instinct reconnut une vague odeur fleurie. Elle portait une chemise de nuit. Curieux détail. Il ne se rappelait pas avoir jamais couché avec une femme qui gardait ses vêtements de nuit.

Peut-être était-elle excessivement pudique, mais ce n'était pas son genre non plus.

Qui était-ce ?

Il n'en avait aucune idée.

Comment s'était-il retrouvé dans cette situation ?

Seigneur, quel imbroglio !

Il avait dû boire comme un trou pour avoir la tête dans cet état et ne même pas se rappeler cette femme. Qu'allait-il lui dire, le lendemain matin ?

Et où avait-il pu s'enivrer ainsi ? Il aurait au moins dû s'en souvenir. Où et quand avait-il commencé à boire ? Il cherchait désespérément un lieu, un nom, un souvenir...

Mais il tomba dans un néant terrifiant. À l'endroit où il aurait dû retrouver ses souvenirs, il n'y avait que le vide...

Saisi de panique, il s'accrocha aux faits dont il avait la certitude : il n'était pas un gros buveur. Il ne s'était pas soûlé une seule fois depuis ce soir-là, en Italie, lors de son grand tour d'Europe. Il avait seize ans, alors, et avait pensé que les effets de sa cuite l'avaient définitivement guéri de la boisson.

Était-il en Italie, ivre de bon vin dans un palais vénitien ?

Non. Des années s'étaient écoulées.

Beaucoup d'années.

Il était en Angleterre.

Oui, il était certain d'être en Angleterre, et d'être adulte. Il passa une main sur son menton et sentit un début de barbe râpeuse sur une mâchoire puissante. Un fait se présenta à son esprit. Il avait célébré son vingt-neuvième anniversaire peu de temps auparavant.

Pourquoi était-il si sûr de certaines choses et en avait-il oublié d'autres ? Il savait qu'il était en Angleterre, mais pas où. Il connaissait son âge, mais ne se rappelait quasiment rien de ce qu'il avait fait depuis plus de dix ans. Misère ! Il voulut secouer la tête, et s'interrompit avec un sifflement de souffrance. Son cerveau était à la fois brouillé et flou, comme si d'épais voiles étaient suspendus entre lui et les fragments de sa vie.

De quoi se souvenait-il ?

Il avait fait ses adieux à sa famille, à Londres.

Il avait une famille. Des frères et des sœurs. Il voyait même les visages, mais lorsqu'il cherchait leurs

prénoms, cela n'avait aucun sens. Un elfe ? Quelque chose en rapport avec la lumière... le péché ?

C'était insupportable. Il essaya de s'asseoir, mais la douleur le crucifia. Mon Dieu. Mon Dieu...

Il reposa lentement sa tête meurtrie sur l'oreiller et demeura parfaitement immobile. Son crâne hurlait à chaque respiration.

Était-il gravement malade ? Mais alors, qui était la femme dans son lit ? Son infirmière ?

Non, sûrement pas.

Qui était-elle ?

Qui était-il ?

Cette simple question jaillit, puis retomba dans le fatras de cette vacuité angoissante. La terreur contracta tout son corps. S'il suivait la question, il sombrerait dans cet immense trou noir béant où il n'existait pas. Il chercha désespérément quelque chose de concret. N'importe quoi. La chemise de nuit en coton.

— Oh. Vous êtes réveillé.

La femme avait bougé, et elle prit dans la sienne sa main tremblante. Il se cramponna à elle avec une telle gratitude qu'il en aurait pleuré.

— Où suis-je ? chuchota-t-il, craignant de trop souffrir s'il parlait à voix haute.

Il n'obtint que le silence pour toute réponse. Cette femme était-elle le fruit de son imagination ? Il serra plus fort sa main douce.

— À Gillsett ! S'il vous plaît. Vous me faites mal.

Aussitôt, il la lâcha.

— Pardon. Je... je ne vois rien.

De l'autre main, elle effleura son front, avec une délicatesse qui lui sembla merveilleusement familière. Était-elle sa femme ? S'il était marié, il se le rappellerait, assurément. Il n'était pas désagréable de se dire qu'il connaissait bien cette voix chaude et cette main tendre.

Mais non. Sa caresse attentionnée lui rappelait simplement sa mère, morte des années auparavant. Son timbre doux savait l'apaiser quand il avait la fièvre. Mais elle lui parlait en français. Était-il français ?

Non, sûrement pas.

— C'est parce qu'il fait nuit, monsieur, dit la femme, en anglais. Nous sommes au milieu de la nuit.

Il était en train de se ridiculiser. Il devait être dans une auberge avec une prostituée, affligé d'une monumentale gueule de bois. Mais la douleur était réelle, et son estomac menaçait de se soulever.

— On dirait que j'ai trop bu.

— Vous ne vous en souvenez pas, monsieur ?

Miséricorde ! Pouvait-il éviter de lui révéler qu'il ne se souvenait ni d'elle ni du joyeux batifolage qu'ils avaient probablement partagé ?

— Je suis désolé. Ma tête... J'ai si mal à la tête, dit-il en portant les mains à ses cheveux.

— Tout va bien, dit-elle.

Elle le caressa de nouveau, avec cette tendresse déchirante, passant ses mains fraîches sur les siennes et les ramenant le long de son corps.

— Essayez de vous rendormir. Vous vous sentirez mieux demain matin.

— Est-ce une promesse ?

Il trouva même un peu d'humour pour poser la question, et cela semblait correspondre à son caractère. Mais soudain, la bile lui monta dans sa gorge, et il s'écarta vivement malgré le supplice pour sa tête.

— Je vais être malade ! bafouilla-t-il.

Il parvint à se retenir, et, par miracle, elle était déjà de l'autre côté du lit avec le pot de chambre lorsque son estomac eut raison de sa volonté.

Au moins, la vomissure brûlante sembla éliminer une partie du calvaire. Lorsqu'il retomba sur l'oreiller, les lames de couteau ne poignardaient plus son

cerveau. Elles étaient remplacées par des maillets qui tambourinaient.

L'air empestait, cependant. C'était probablement la chose la plus gênante qui lui soit jamais arrivée de toute sa vie adulte.

— Je suis sincèrement navré...

— Ce n'est pas grave.

Il gémit en devinant à sa voix qu'elle souriait. Il devait être risible. Il avait dû lui faire un joli numéro de charme, la veille, pour l'amener dans son lit ; et maintenant, il geignait comme un enfant malade.

Un linge humide essuya son visage. Puis elle lui souleva légèrement la tête, et il sentit contre ses lèvres la froideur d'un verre.

— Encore, dit-il lorsqu'il eut tout bu.

Il entendit un tintement de vaisselle, un bruit d'eau. Il était soulagé qu'elle agisse dans le noir, car l'idée de la lumière le faisait grimacer. Quelques instants plus tard, elle lui tendit un autre verre qu'il vida avidement avant de retomber, reconnaissant, sur l'oreiller.

Un oreiller de plumes.

Il n'y avait pas d'oreillers de plumes dans les auberges.

— Où suis-je ? demanda-t-il à nouveau.

Elle avait répondu quelque chose, tout à l'heure, non ? Il avait oublié.

— À Gillsett.

Ce n'était pas le nom d'une auberge. Plutôt celui d'une maison. Une ferme. Un manoir, peut-être même...

— Quel est votre nom, monsieur ? Devrions-nous prévenir quelqu'un ?

Au moins, il n'eut pas besoin de lui dire qu'il ne le savait pas : il retombait déjà dans ce néant abyssal.

### 3

Rosamunde se redressa et secoua la tête. En fait de turpitudes adultères, elle se retrouvait gardienne de pot de chambre. En fait, sa morne vie n'était pas le résultat de son accident, mais simplement de son destin !

Au moins, elle avait réussi à mentir quant à l'endroit où il se trouvait.

Elle n'avait jamais su mentir de manière convaincante. Elle détestait les tromperies, et, systématiquement, ses bafouillages et ses rougissements coupables les avaient trahies, Diana et elle. Mais ce soir, elle avait débité son mensonge d'une voix calme, et l'obscurité avait dissimulé ses joues cramoisies. Peut-être réussirait-elle à mener à bien ce plan insensé, finalement.

Mais pas dans l'immédiat.

En attendant que l'inconnu se rétablisse, autant continuer à faire la femme de chambre. Elle n'allait pas laisser le pot empester le couloir ; armée de la petite lampe de chevet, elle descendit sans faire de bruit et le déposa silencieusement derrière la porte de service.

Elle regagna sa chambre, prit le pot propre sous son lit et alla le placer au chevet de l'inconnu. Devrait-elle rester pour l'aider, au cas où il serait à nouveau malade ? Non. Ce gremlin s'était mis tout seul dans cet état lamentable, il pouvait vomir jusqu'à ce qu'il ait évacué tout son alcool, mais sans elle !

Contrariée, Rosamunde se glissa dans son lit, désagréablement froid, à présent, et fut bientôt pénétrée par un profond sens du ridicule. Comment avait-elle pu imaginer qu'un homme malade se réveillerait fringant et inondé d'ardeur amoureuse ?

Quelle triple imbécile !

Elle aurait aimé qu'il l'ait fait, cependant. Car alors, c'en serait fini.

Elle se retourna et donna un coup de poing dans son oreiller, accablée par un sentiment de tristesse qu'elle n'arrivait pas à identifier...

Quand, soudain, elle comprit. Elle ne prenait jamais le temps de méditer sur sa morne existence ni de formuler ce genre de pensée, d'ordinaire.

Elle avait une vie agréable. Un mari gentil. Une maison confortable, un domaine prospère qui fournissait quantité de travail utile. Une famille aimante, non loin de là. De bons amis partout.

L'accident aurait pu faire d'elle une recluse à vie, mais Digby l'avait secourue en lui proposant charitablement de l'épouser.

Toutefois, qu'était-ce qu'une recluse ? Même au sein d'une communauté, on pouvait être considéré comme un reclus si on n'en sortait jamais. Si la seule perspective de la quitter vous faisait peur. Son voyage récent à Harrogate avait été sa première sortie du Wensleydale en huit ans.

Et alors ? Elle donna un nouveau coup de poing dans l'oreiller. Des tas de gens se contentaient très bien d'une maison accueillante. Certaines personnes, dans le Wensleydale, n'avaient jamais mis les pieds ne serait-ce qu'à Richmond !

Alors, la vérité, c'est que cette existence ne la rendait pas heureuse. Elle avait l'impression que son visage l'excluait du reste du monde.

Elle passa le doigt sur les cicatrices qui plissaient le côté droit de son œil. Ce n'étaient pas celles-là, le problème. C'était l'autre, la longue balafre sur sa joue, qui la faisait se cacher, bien que sa famille et Diana lui aient répété que ce n'était pas si terrible.

Même Digby, cependant, préférait s'asseoir à sa gauche.

Elle avait été soulagée lorsque l'activité en question avait cessé et qu'ils étaient redevenus à l'aise ensemble.

Jusqu'à maintenant.

Maintenant, il fallait qu'elle ait un enfant. Elle devait cela à Digby, à Wenscote, à tous ceux qui avaient été si bons envers elle, ces huit dernières années.

En outre, à sa grande honte, elle voulait Wenscote pour elle. Sans enfants, à la mort de Digby, elle devrait partir. Quitter son sanctuaire. Cet endroit où elle exerçait des pouvoirs et des responsabilités.

Digby était un propriétaire foncier honnête, mais pas entreprenant. C'était Rosamunde qui avait démarré l'élevage de moutons et la culture de fourrage d'hiver. Elle avait réorganisé et assaini les activités de la ferme – fabrication de fromage, filage et tissage – et veillait à ce que chacun soit équitablement payé. Et surtout, elle s'était lancée dans l'élevage des chevaux, objet de sa réelle passion.

C'était l'ennui qui l'avait animée, mais elle savait qu'elle avait découvert là, par hasard, l'objectif de sa vie. Trouverait-elle de telles opportunités si elle perdait Wenscote ? On ne jugeait même pas convenable, dans la plupart des milieux, que les femmes soient directement impliquées dans l'élevage des animaux.

Voilà. Elle l'exprimait enfin ouvertement. Elle n'était pas une martyre. Elle servait ses propres intérêts. Certes, beaucoup de gens en tireraient des avantages, mais au fond d'elle, elle voulait ce bébé par pur égoïsme.

Ainsi soit-il. Elle avait suffisamment de bonnes raisons pour étouffer ses scrupules et en possédait maintenant les moyens.

« Un animal reproducteur », songea-t-elle fermement. Elle avait l'habitude d'évaluer des moutons et des étalons ; or, celui-là était vigoureux et bien fait. Qu'espérait-elle de plus ? Attendait-elle toujours un éblouissant chevalier sur son fier destrier ?

L'éblouissant chevalier risquerait de lui causer bien plus d'ennuis. Son bon à rien d'ivrogne ferait sa petite affaire, comme Samuel, son meilleur bélier, puis il passerait tranquillement à une autre femelle.

Elle se leva en poussant un grand soupir, incapable de s'endormir.

Mais les jeunes hommes ne sautaient pas sur toutes les femmes qu'ils croisaient. Imaginez le chaos ! Elle pouffa à la pensée d'une fête foraine – ou même à l'église un dimanche ! – si tous les hommes se comportaient comme Samuel dans un champ rempli de brebis fertiles.

Mais ce n'était pas drôle. Il fallait qu'elle réfléchisse sérieusement. Devait-elle s'habiller de manière provocatrice ? Devrait-elle se dénuder ? Devrait-elle d'abord le toucher ? L'embrasser ?

Oh, si seulement Diana avait été là ! Bien qu'elle ne soit pas mariée, elle rencontrait beaucoup plus d'hommes, et jouait à des tas de jeux de séduction avec la plupart d'entre eux. Elle avait même parlé à Rosamunde de livres consacrés aux sujets de l'intimité. Elle aurait certainement su comment encourager un mâle. Quels que soient les efforts nécessaires, Rosamunde était déterminée à les fournir.

Quitte à se rendre à Arradale et à fouiller la librairie à la recherche de ces mystérieux ouvrages !

Angoisse.

Il était allongé immobile dans les ténèbres, un cuisant souvenir d'ennemis planant au-dessus de lui.

Silence.

Un goût amer.

Du vomi.

Miséricorde ! Une image gênante lui revint brutalement. Il avait vidé ses entrailles devant une femme.

Était-elle le fruit de son imagination ?

Il tendit une main hésitante et découvrit qu'il était seul dans le lit. Dieu merci. Il avait rêvé.

Pourtant, le goût était toujours là, et le souvenir d'une voix calme et agréable diaboliquement précis.

Il perçut une brise légère qui lui fit tourner la tête. Le mouvement fut beaucoup moins douloureux. Dans l'obscurité, les rideaux remuaient, laissant entrapercevoir un extérieur un peu moins ténébreux. Quelqu'un avait ouvert la fenêtre pour rafraîchir l'atmosphère.

La femme, donc. Qui était-elle, et où était-il ?

À la campagne, de toute évidence. L'air et la quiétude le lui apprirent.

Elle avait nommé l'endroit, mais il était incapable de s'en souvenir. Gill-Quelque-Chose. Gillshaw ?

Il enrageait de ne pas comprendre. Malgré le confort et la tranquillité, il était contracté par la peur, assailli par la sensation d'un danger rôdant dans les ombres.

Un réel danger ?

Comment savoir ?

Et il ignorait toujours qui il était. Cela lui parut ridicule, aussi fit-il un effort de mémoire, exigeant de son cerveau qu'il révèle son identité.

Il ne parvint qu'à remuer des réminiscences lui faisant l'effet de rêves, mais auxquels il se raccrocha avidement.

Une promenade à cheval sur un sentier cavalier par une douce journée d'été.

Quand ?

Une vieille maison en pierre aux murs tapissés de lierre.

Où ?

Des oiseaux qui chantaient dans les arbres. Un manteau bleu sali en frottant de la peinture fraîche.

S'en était-il fâché ?

Un voyage dans une bonne voiture solide, le nez dans des dossiers. Cette image lui donna à réfléchir. Cela évoquait un garçon consciencieux et travailleur... Oui, il était cet homme-là, lui semblait-il, pas cet ivrogne dans le lit d'une prostituée...

De l'argenterie sur une table bien garnie, étincelant sous les chandeliers...

Il prit quelques profondes inspirations. Il avait beau les assembler frénétiquement, ces bribes ne formaient pas une trame cohérente. Il devinait avec une certitude surnaturelle qu'elles n'étaient pas reliées entre elles.

Qui était-il ?

Comment s'appelait-il, bon sang ?

Les voiles s'écartèrent soudain, et son nom jaillit à la façon d'un enfant espiègle disant : « Tu me cherchais ? »

Brand Malloren.

L'exquis soulagement lui arracha un grognement.

Il était Brand Malloren. Cette certitude se logea dans son esprit, accompagnée d'une myriade de détails sous forme de rubans dansant au vent. Il était Brand Malloren, troisième fils du marquis de Rothgar. L'ancien marquis. C'était son frère aîné qui détenait le titre, à présent.

Ce somptueux dîner avait été son dernier repas à Malloren House à Londres, avant qu'il parte pour le Nord. Tandis que les rubans s'entrelaçaient pour tisser une histoire complète, il s'efforça d'attraper des bribes, cherchant désespérément à en apprendre davantage sur lui.

Il voyait la salle à manger aussi clairement que s'il était assis à table. Les plats en argent remplis d'excellents mets, la chaude lueur des bougies. C'était l'été, le soleil couchant éclairait l'argenterie et la pièce. Son frère aîné le marquis présidait la tablée. Cyn et sa femme, Chastity, l'entouraient. Elf était en face de lui. C'était elle, l'elfe qui avait voleté dans son esprit tout à l'heure : sa sœur Elfled. Et son autre frère Arcenbryght, que tout le monde appelait Bryght<sup>1</sup>, figurait également parmi les convives.

À quand remontait ce dîner ? La femme de Bryght avait-elle eu son enfant ? Tout s'était-il bien passé ? Elle était si menue, pour mettre au monde un bébé...

Il s'efforça de se rappeler autre chose, mais tout ce qui était arrivé entre cet agréable repas et cette pièce noire et mystérieuse était du néant, comme si cela n'avait jamais existé.

Il se souvenait avoir parlé durant ce dîner d'un voyage dans le Nord.

Était-il dans le Nord ? Il crut se remémorer un vague accent dans la voix de la femme, bien qu'elle se soit exprimée comme une dame. Il était probablement dans le Yorkshire ou le Northumberland. Mais où ? Et qui était cette infirmière ? Et que diable lui était-il arrivé ?

Il s'obligea à s'asseoir et, au bout d'un moment, il parvint à supporter sa migraine lancinante. Il se massa le crâne, incapable de se faire à l'idée qu'il s'était enivré au point de sombrer dans le coma.

À défaut de dissiper cette maudite obscurité dans son esprit, il pouvait certainement au moins éclairer cette chambre. Il trouva à tâtons une table de chevet et

---

1. Cyn se prononce comme le mot *sin* qui signifie « péché » ; Bryght se prononce comme le mot *bright*, qui veut dire « lumineux ». D'où la confusion de Brand lorsqu'il cherchait les prénoms de ses proches. (N.d.T.)

chercha avec ses doigts une bougie et une boîte d'amadou. Rien. Il sentit du bout des doigts la fraîcheur d'un verre un instant trop tard, et poussa un juron lorsqu'il tomba par terre.

Il tâtonna sur la table lisse à la recherche d'autre chose. Un objet dont il pourrait faire une arme. La porte s'entrouvrit, et une silhouette pâle apparut, éclairée à contre-jour par une veilleuse dans le couloir.

— Êtes-vous réveillé, monsieur ?

En reconnaissant la voix douce, il fut submergé de soulagement. Pourquoi cette folle panique ? Que lui était-il arrivé ?

— Monsieur ?

Elle venait vers lui, et Brand se rendit compte qu'il n'avait pas répondu.

— Oui, je suis réveillé. N'approchez pas, il y a du verre cassé par terre à droite du lit.

Elle s'immobilisa. Elle avait refermé la porte et n'était plus qu'une ombre grise. Il évalua la situation en étouffant un grognement. Pour commencer, il avait vomi. Ensuite, il avait éparpillé des éclats de verre. Il ferait mieux de quitter cet endroit dès que possible et de ne plus jamais revenir.

— Avez-vous toujours la nausée ? demanda-t-elle. Le pot de chambre est juste là.

Il se posa la question, et fut heureux de pouvoir répondre :

— Non. Je vous remercie infiniment de vous être occupée de moi.

— Il n'y a pas de quoi. Avez-vous besoin de quelque chose ?

*De retrouver mon cerveau.*

— Une lumière, peut-être ? dit-il.

— C'est le milieu de la nuit.

Comment lui avouer qu'il avait soudain peur du noir ?

— Je suis désolé de tout ce dérangement.

Il aurait aimé se souvenir de son nom, de ce qu'ils représentaient l'un pour l'autre. Se souvenir de quelque chose !

Elle s'approcha en contournant le côté gauche du lit. Il regarda la pâleur sépulcrale de ses doigts et de son bras tendu lorsqu'elle posa une main sur son front, et se rappela le plaisir de ce contact, tout à l'heure.

— Je me sens beaucoup mieux, dit-il.

C'était une main lisse. Une main de dame, bien que beaucoup de prostituées aient les mains douces aussi.

— Au moins, vous n'avez pas de fièvre.

— Où avez-vous dit que nous étions ?

— À Gillsett.

Gillsett. Il se répéta le mot une ou deux fois, déterminé à ne plus l'oublier.

— Et où se trouve Gillsett ?

— Dans l'Arkengarthdale.

L'un des vallons les plus reculés du Yorkshire. Un pays de moutons, essentiellement. C'était curieux de connaître la géographie et les caractéristiques agricoles, mais de ne pas savoir où il avait été récemment, ni pourquoi. Il se sentit étrangement convaincu qu'il n'avait aucune raison professionnelle de se trouver dans cette région.

Il fallait qu'il lui pose la question évidente :

— Et vous êtes... ?

— Mlle Gillsett.

Il avait certainement rêvé avoir eu cette demoiselle paisible et bien élevée dans son lit. Mlle Gillsett de Gillsett était assurément une dame dévouée entre deux âges, d'une irréprochable vertu. Elle s'évanouirait si elle apprenait qu'il l'avait imaginée sous ses draps.

— Vous rappelez-vous *votre* nom, monsieur ? demanda-t-elle.

Gêné par tant de sollicitude, il aurait préféré ne pas le lui révéler. Mais il n'avait pas le choix.

— Malloren.

Comme elle ne réagissait pas, il se détendit et ajouta son prénom :

— Brand Malloren.

— Avez-vous de la famille ou des amis qui risquent de s'inquiéter, monsieur Malloren ?

Il était en réalité lord Brand Malloren, mais dans cette situation embarrassante, il se félicitait plutôt qu'on le prenne pour un quidam sans prétention. La question était cependant intéressante. Si ses frères et sœurs apprenaient qu'il était malade, ils s'inquiéteraient certainement. Mais ils étaient loin, et il avait laissé ses domestiques à Thirsk. Avec un peu de chance, ni la famille ni le personnel n'auraient vent de cette débâcle.

— Non. Je voyage seul pour affaires.

À cet instant, les voiles se déplacèrent à nouveau, et il sut soudain partiellement en quoi consistaient ses affaires. Inspecter les domaines de son frère à travers toute l'Angleterre. Vérifier les comptes et l'état des terres. Parler de progrès avec des métayers conservateurs. Évaluer les programmes d'élevage et le rendement de récoltes expérimentales.

Il se rappela aussi qu'il laissait souvent son personnel s'occuper des questions de routine, pour aller visiter à l'improviste des domaines suspects ou piquant sa curiosité. Cette pensée lui chatouilla le cerveau, comme si on touchait soudain une cicatrice douloureuse.

— Des affaires dans les vallons, monsieur Malloren ?

La voix de la femme vint le distraire avant qu'il ait pu saisir ce filament de réflexion, ni même savoir pourquoi c'était important.

— Damnation !

Il ravala d'autres paroles coléreuses.

— Pardonnez-moi. Je suis excessivement nerveux. Pour tout vous avouer, ma chère madame, j'ai le cerveau en compote et je suis incapable d'en savoir suffisamment sur moi-même pour en tirer un récit rationnel. Que m'est-il arrivé ?

— Je n'en sais rien. Je vous ai découvert au bord de la route, inconscient, au milieu de nulle part. Vous étiez trempé, et la nuit tombait.

Ce n'était pas du tout l'histoire qu'il avait imaginée.

— Au bord de la route... dans l'Arkengarthdale ?

Il connaissait suffisamment le pays pour se représenter la région : des vallons parsemés de moutons, des landes marécageuses... Quelques fermes éparpillées, et peu de circulation.

— Eh bien je vous adresse mes plus sincères remerciements, mademoiselle Gillsett, car vous m'avez assurément sauvé la vie. Je m'excuse d'autant plus des ennuis que je vous cause.

Sans bouger, Rosamunde observa la vague silhouette qu'il formait dans la pénombre. Diana disait souvent d'elle qu'elle aimait trop l'honnêteté, et c'était vrai. Rosamunde était capable de soutenir un mensonge quelque temps, mais la vérité finissait toujours par remonter et jaillir d'elle comme du lait débordant d'une casserole. Elle en sentait planer la menace. Pourrait-elle accomplir la mission dont elle s'était investie en se basant au moins partiellement sur la vérité ?

— M'êtes-vous sincèrement reconnaissant, monsieur Malloren ? s'entendit-elle dire.

Elle crispait les mains et son cœur tambourinait.

— Sur mon honneur.

Elle déglutit.

— Dans ce cas, accepteriez-vous de me rendre un service ?

Après une infime hésitation, il répondit :

— Comment vous le refuser ?

— Vous le pouvez, assura-t-elle. Je ne veux pas que vous vous sentiez obligé, si cela vous est impossible.

— Et si vous me disiez ce que vous désirez ?

« Un bébé », faillit-elle bredouiller.

Elle eut le bon sens de réaliser qu'elle ne pouvait pas dire cela. Mais quoi, alors ?

Diana lui avait raconté que certaines femmes voulaient des hommes simplement... pour l'acte.

Quels pouvaient bien être les termes corrects ?

— Je voudrais...

Faute de terminologie, le seul parallèle qui lui vint à l'esprit se rapportait aux moutons.

— Je voudrais m'accoupler, laissa-t-elle échapper, avant de se couvrir la bouche d'une main horrifiée. Pardonnez-moi ! Bien sûr, vous n'allez pas...

— Je ne vois pas pourquoi je refuserais, dit-il avec un calme impressionnant. Je dois cependant vous faire remarquer que cela peut entraîner des répercussions, en particulier pour une demoiselle non mariée.

Elle réfléchit un instant, puis dit :

— Ce n'est pas mon cas.

— Ah. Vous n'êtes pas *Mlle* Gillsett.

— Non.

— Veuve ?

La vérité lui échappa malgré elle.

— Non.

— Un mari négligent, alors.

Elle hésita. Digby était le meilleur et le plus adorable des hommes, mais elle devinait ce qu'il sous-entendait.

— Oui, marmonna-t-elle, la main couvrant toujours à moitié sa bouche.

Elle se rendit compte soudain de ce qu'il avait dû comprendre et s'empourpra violemment. Il devait la prendre pour une femme obsédée par les plaisirs de la chair, et tellement en manque qu'elle n'hésitait pas à faire des avances à un ivrogne ramassé dans un fossé !